

Une production Kestu Films – 13Prods – Domino Production
En coproduction avec France Télévisions et RTBF

DOSSIER DE PRESSE



DOCUMENTAIRE 52 MINUTES
RÉALISÉ PAR GABRIEL COURTY-VILLANUA

KESTU FILMS et 13PRODS présentent - en coproduction avec DOMINO PRODUCTION
d'après une idée originale de YOHANN VILLANUA musique originale KARIM BAGGILI
producteurs délégués CYRILLE PEREZ, GILLES PEREZ, MARJORY ÖTT et SERGIO CHIZZARDI image GABRIEL COURTY-VILLANUA son MARTIN SORBETS assistant réalisateur YOHANN VILLANUA
montage image JEANNE JACOTÉY-VOYATZIS et THIERRY DELVIGNE montage son et mixage JEAN-JACQUES VOGELBACH et THOMAS RESIMONT étalonnage JEREMIE POUCHARD



REBELS DON'T KNOW AGE



un film de
GABRIEL COURTY-VILLANUA



PRÉSENTATION

Tourné en Turquie, ce documentaire dresse le portrait touchant et combatif de Nancy Van Der Straeten, une femme Belge de 79 ans atteinte de la maladie de Parkinson.

Dans les rues d'Antalya comme sur un ring de boxe, elle mène un combat quotidien pour ne pas se laisser submerger par les symptômes. À ses côtés, Oznur, championne turque, l'encourage à transformer sa douleur en force.

Du tumulte urbain à l'isolement de son village, entre rock'n'roll matinal, solitude et espoirs, le film suit cette battante atypique, convaincue que le sport peut être une réponse puissante à la maladie. Son rêve : créer un club de boxe pour parkinsoniens.

D'une approche intime, le film glisse vers une réflexion plus large, interrogeant la place laissée aux malades dans nos sociétés et les alternatives possibles au "tout médicament". Un combat sincère et vibrant face à une maladie que l'on dit incurable, et face à un monde souvent sourd aux voix qui osent penser autrement.



BANDE ANNONCE



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

B B B

Comment est née l'idée de ce documentaire ?

Tout a commencé en 2020, après un tournage en France avec des musiciennes françaises et turques engagées dans un projet militant. Ce tournage m'a amené à voyager dans le sud de la Turquie. Là-bas, une autre femme revendiquait, d'une façon originale, son autonomie et fédérait des énergies autour d'elle.

Je me souviens encore très précisément de ma première rencontre avec elle : habillée d'un pantalon bouffant, baskets dernier cri, bâtons de marche dans chaque main, casque de walkman sur la tête, Led Zeppelin à fond.

J'assistai ensuite, impressionné, à une séance de « shadow boxing » sur son balcon. Tempes ruisselantes et poings frappant dans le vide, je reçus l'onde de choc de ce corps singulier, soudain dressé pour la lutte.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement chez Naçiyé ?

C'est sa complexité. Elle refuse d'être enfermée dans une case. C'est une ancienne hippie, une soufie, une boxeuse.

Elle est malade, mais refuse d'être définie par sa maladie. Indépendante, parfois provocatrice, elle est en rupture avec les normes médicales autant qu'avec les injonctions sociales, qu'elles viennent de sa famille, des médecins ou des gens de son village.

En Turquie, voir une femme comme elle revendiquer autant de liberté, à son âge, a une portée immense. Elle avance, coûte que coûte, avec ses bâtons de ski, comme un sherpa qui gravirait les montagnes, lentement, mais sûrement.

Et vous n'avez pas voulu édulcorer son parcours?

Non, ce n'est pas un portrait idéalisé. Naçiye, c'est aussi une femme marquée par la souffrance, la solitude, la douleur physique. Ce que j'ai découvert au fil des tournages, sur quatre années, c'est cette dualité permanente : entre la ville et le village, entre la vitalité et l'épuisement, entre la lucidité et parfois les hallucinations. Elle prend des notes dans des carnets, elle lutte contre l'oubli, contre l'inaction. C'est ce combat-là que j'ai voulu filmer, au plus proche du souffle et de ses gestes.

Le film ne s'arrête pas à Naçiye, il s'élargit à son entourage ?

Exactement. Elle a formé autour d'elle un petit groupe, une sorte de microcosme très soudé. Parmi eux, Oznur Caner, une championne de boxe turque, qui a décidé de l'entraîner et de l'aider à fonder un groupe de boxe pour malades.

Oznur, en s'impliquant dans son projet lutte elle aussi contre une société turque misogyne, notamment dans le monde du sport. Ce futur club devient un décor, un point d'ancrage pour raconter une histoire plus large.

Le troisième cercle, c'est la société turque ?

Oui, le film glisse progressivement vers une réflexion plus sociétale. À travers le regard porté sur Naçiye, perçue comme étrangère malgré ses quarante ans en Turquie, ou parfois jugée pour son anticonformisme, on touche aux tensions qui traversent la société turque : patriarcat, vieillissement, système de santé autoritaire, crise économique.

Ce que vivent Naçiye, Oznur et leur entourage, ce n'est pas marginal, c'est révélateur d'enjeux profonds.

Votre cinéma a toujours été très lié au corps ?

Absolument. Le corps est au fondement de ma démarche cinématographique. J'ai pu capter dans mes précédents documentaires, l'effort et l'exploit chez des athlètes. Les corps jeunes, forts et performants.

Ici, je marque une rupture, j'ai souhaité filmer le corps vieillissant, résistant à l'avancée inexorable du temps et de la maladie. La performance se situe à un tout autre niveau.

Quel est le message que vous voulez faire passer à travers ce film ?

C'est plutôt une invitation à la réflexion.

Le film part de l'intime pour aller vers l'universel : la solitude des aînés, la maladie, la résilience, mais aussi les limites d'un monde qui prône l'ultra-performance, y compris dans le soin.

À travers Naçıye, on touche à la question du libre arbitre, de la dignité, et de la capacité à vivre, ou survivre, en marge des modèles dominants.

NANCY VAN DER STRAETEN

Née à Bruxelles en 1946, diplômée des Beaux-arts, elle connaît par coeur à 18 ans des sourates du Coran et des poèmes de Rimbaud. Elle voyage dès ses 20 ans en stop et en bateau vers les pays du Maghreb. Puis, des années plus tard, elle se marie avec un hollandais et reprend la route en famille, avec un carrosse en bois tiré par des chevaux.

Tombée follement amoureuse d'Istanbul, elle s'y installe après moult métiers et voyages en Orient. Réalise plusieurs livres de bandes dessinées pour enfant et, pionnière, enseigne la peinture en utilisant des matériaux entièrement écologiques. Avec son mari elle entre dans une confrérie soufie. Elle restaure l'intérieur d'une mosquée et se lie d'amitié avec un muezzin. Se dit hippie et musulmane soufie. Elle s'auto renomme Naçiye, prononcé « Nadjé ». Puis elle se sépare de son mari qui rentre avec trois de ses quatre enfants en Hollande. Lassée par la ville, marquée par le violent tremblement de terre de 1999, elle rejoint un environnement plus paisible, naturel, près de la ville d'Antalya dans le sud-ouest de la Turquie.

En 2007, au cours d'une balade à cheval, elle ressent de premiers symptômes qu'elle n'identifie pas tout de suite mais qui ne font qu'empirer par la suite. Quand la maladie de Parkinson lui est diagnostiquée en 2011, Naçiye tombe des nues, cette maladie étant peu connue en Turquie. Commence alors une descente aux enfers, enfermée chez elle et coupée de tout lien social, droguée de médicaments, elle devient bossue. Des médecins la déclarent invalide et souhaitent l'opérer. Devenue presque immobile, elle cherche sur Internet d'autres méthodes de soin pour combattre sa maladie. Elle ne fait plus confiance en la médecine officielle « omnibulée par les profits économiques ». Ainsi, Naçiye découvre sur Internet l'existence du Rock Steady Boxing, une méthode de soin par la boxe sans contact popularisée aux États-Unis et adaptée aux parkinsoniens. C'est une révélation ! Envers et contre tous, Naçiye commence à reprendre sa vie en main. Elle se redresse et, un jour, accompagnée par le chauffeur Nazif Abi qui ne peut s'empêcher de rire, elle descend dans un club de boxe où elle brandit le poing face à la championne national Oznur Caner.

A close-up portrait of Nancy Van der Straeten, an elderly woman with short grey hair, wearing a colorful patterned headband and glasses. She is looking slightly to the right with a thoughtful expression. The background is dark and out of focus.

« Ici, les femmes vivent dans un aquarium. Moi, je veux l'océan. »



GABRIEL COURTY-VILLANUA

Diplômé d'études audiovisuelles en 2011, Gabriel débute sa carrière comme technicien, puis cadreur, sur de nombreux projets télévisuels à travers le monde, notamment pour le groupe Canal+. Cette première immersion dans le milieu professionnel lui offre une solide maîtrise des outils techniques.

En 2016, une formation à la direction d'acteurs au CIFAP à Paris a marqué un tournant dans son parcours. Il y découvre à quel point le corps peut être porteur de récit, et comment un simple geste, un mouvement, peut devenir narration. Cette sensibilité nouvelle l'oriente peu à peu vers des formes plus incarnées, plus proches du réel.

En 2017, il cofonde avec des amis le collectif Kestu, qui deviendra par la suite une société de production. Il réalise d'abord des campagnes publicitaires, avant de se tourner pleinement vers le documentaire. Ce double ancrage, entre rigueur visuelle et narration sensible, nourrit son approche du médium. En 2019, il est assistant réalisateur sur le long métrage Alex, Clément et tous les autres de Cheng-Chui Kuo, réalisateur nommé aux Césars. En 2020, il réalise son premier documentaire de 52 minutes, Pôle Espoir, diffusé sur France 3 national et sélectionné dans plusieurs festivals.

Son parcours évolue en 2022, quand il est sélectionné à la résidence Labdoc de Meditalent pour développer Rebels Don't Know Age. Le film obtiendra de nombreux soutiens jusqu'à sa finalisation en Janvier 2025.

Observateur et à l'écoute de ses personnages, Gabriel porte un attachement particulier aux liens qui peuvent exister entre approches sociologiques et artistiques.

PRODUCTION

B B B

3

Portée par une équipe de passionnés, Kestu propose des films sincères, dynamiques et met un point d'honneur à valoriser les parcours singuliers et les initiatives locales, en particulier autour du sport, de l'engagement et de l'identité régionale.

Ses productions, souvent sélectionnées en festivals témoignent d'un regard sensible et exigeant, à la croisée du cinéma et de la création artistique.

Fièrement implantée dans son territoire, Kestu puise son inspiration dans la richesse culturelle, sportive et naturelle du Pays basque. Cet ancrage local ne limite pas son rayonnement : Kestu collabore avec des chaînes de télévision, des collectivités, des fédérations sportives, des ONG et des entreprises bien au-delà de la région.

www.kestu.com

3

Questionner le monde, enquêter sur ses rouages, souligner les points de fracture et les lignes d'utopie, en partageant la vie d'hommes et de femmes engagés, voilà ce qui stimule l'enthousiasme des équipes de 13 Prods.

La société produit des documentaires, des fictions mais travaille aussi aux écritures de demain.

Prix Jeune Producteur de la Procirep, Prix Tv France International Procirep du documentaire le plus distribué à l'International, primés dans de nombreux festivals, 13Prods produit près de 20 documentaires par an, des magazines pour la télévision, des fictions et des longs métrages, et exploite un catalogue riche de 400 œuvres aujourd'hui.

www.13prods.fr

3

Société belge basée à Bruxelles, elle se distingue par une ligne éditoriale engagée, visant à éveiller les consciences sur les réalités sociales, politiques et environnementales contemporaines.

Sous la direction de Sergio Ghizzardi, Domino Production a produit des films marquants tels que Gaz russe, la dernière route des Nenets (2023), qui explore les conséquences de l'exploitation gazière en Arctique sur les populations autochtones, ou encore Game of Truth (2021), qui examine les enjeux de mémoire et de justice en Irlande du Nord

La société collabore régulièrement avec des diffuseurs européens comme ARTE ou la RTBF et s'affirme ainsi comme un acteur clé du documentaire d'auteur en Europe, alliant rigueur journalistique et sensibilité artistique pour interroger les grands défis de notre époque.

www.dominoproduction.be

FIGHE TECHNIQUE

l i l u) k ç ') t ' ç) h n l

B
t)m BGL B
k)

B
)E)m)E)i

B

B B
NK)

B
NDG

y C

B
k

B
KDL NTG

B
k))3kj 5

l Bm

B
Bm Bl

B
KFKN

SÉLECTIONS

2 2 V
ft

2 2 2 2 2 V
ft

2 2 2 V
0 ft



MERCI

CONTACTS

MARIE.DESIVI@KESTU.COM

MARJORY.OTT@KESTU.COM

GABRIEL.COURTY@KESTU.COM